



**BABYLONE (Rue de) - Quartier Sart-Babylone (Flers) G5-H3-K4**

Ce quartier ne doit pas son appellation par similitude avec les richesses du palais de Nabuchodonosor au VI<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, mais bien plus avec la renommée d'un foyer de corruption et d'idolâtrie dont parlent les écritures en appelant Babylone, la grande prostituée.

Faut-il croire que ce lieu de Flers y ressemblait pour qu'une taverne ait pris ce nom? Au cours de recherches historiques, il a été retrouvé au 2 mars 1693, la notion de ce cabaret où l'on avait abandonné un enfant "*Basilius infans expositus et cepertus in hoc pago circa tabernam dictam Babylone cujus pater et mater nobis incognito sunf*". Ainsi donc, Basile, exposé et trouvé dans ce lieu aux environs de la taverne dite Babylone, dont le père et la mère sont inconnus, nous apporte cette appellation dès le XVII<sup>ème</sup> siècle avec certitude et sans doute bien au-delà.

Quant à la rue elle-même, elle ne prit ce nom qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle puisqu'un cadastre de 1892 la dénomme encore "*Rue du grincquier à leux!*" que le toponymiste local, André Lepers, rattache à une petite "*varenne*" (garinquier) aux leux, terme qui ne rappellerait pas les loups mais les morts antiques dont l'habitude prévalait de les enterrer sur un point plus élevé.

Notre érudit local pousse plus loin sa description du lieu et donne sa conception personnelle de Babylone à propos du fossé Balthazar. Ce fossé part de la ferme Masqueliez pour aboutir à la Planche Epinoy, où il se jette dans la Marque. Le nom de Balthazar vient de l'ancien propriétaire de la ferme Masqueliez. C'était un noble, Balthazar de Sainte- Aldegonde, qui se rendit à Londres après la défaite de Waterloo, pour demander

au Gouvernement britannique que l'on chasse Murat de Naples et qu'on y fasse régner de nouveau les Bourbons d'Espagne. Le fossé qui venait de la ferme, traverse la Rue Louis Constant, au Chêne du Sart, et marque une partie basse du sol, qui est ainsi inondé, détrempé et c'est pourquoi le lieu s'appelle "*Babylone*" déformation du mot anglais "*WawilancT* qui signifie terre détrempée.

Des "*leur?*" à "*Babylone*", il reste encore des mystères. Les historiens s'y emploient.

Sur le "*Terrier de Fives*" conservé aux Archives départementales (14-H-70 et 14-H-71) datant de 1733, le "*cabaret de Babilonne*" est mentionné avec l'allure d'une ferme de torchis.

(J.M.M.)

**BAC (Allée du) - Quartier Pont de Bois F14**

Un bac est une embarcation destinée à faire traverser une rivière aux véhicules. Mais c'est aussi l'abréviation de baccalauréat et c'est là qu'il faut voir l'origine de la dénomination de cette allée dans le quartier des universités et à proximité du lycée Queneau.

(J.L.D.)

**BACHELARD (Résidence) - Cité Scientifique E19**

On aurait pu croire qu'il s'agissait, dans l'environnement des universités d'une vieille forme du mot "*bachelier*", qui signifiait aussi "*mignon*", jeune ami;

Il s'agit en fait d'un square qui n'existe que sur le plan, sans réalité de terrain, qui voulait évoquer le souvenir de Gaston BACHELARD, philosophe français, né à Barsur-Aube en 1884, mort à Paris en 1962. Il a enseigné l'histoire et la philosophie des sciences à la Faculté des Lettres de Dijon (1930- 1940), puis à la Sorbonne. On lui doit de nombreux ouvrages de philosophie générale, de philosophie des sciences et de psychanalyse générale, en particulier *La valeur inductive de la relativité* (1929), *La dialectique de la durée* (1933), *Le Nouvel esprit scientifique* (1934), *La psychanalyse du feu* (1937), *La formation de l'esprit scientifique* (1938), *L'Eau et les Rêves* (1940), *L'Air et les Songes* (1942), *La terre et les Rêveries de la volonté* (1945), *La Terre et (es rêveries du repos* (1945), *Le rationalisme appliqué* (1949), *l'Activité rationaliste de la physique contemporaine* (1951), *La poésie de l'espace* (1958). Membre de l'Académie des Sciences politiques et morales en 1955, Grand

Prix National des Lettres le 7 novembre 1961.

Son nom était destiné à un collègue, on lui préféra un autre écrivain. A défaut, le philosophe aurait pu se contenter d'un square propice aux méditations. Préférence fut donnée à un auteur-compositeur qui venait de décéder et dont le nom commençait par un B (pour le Pont de Bois). Décidément la philosophie ne semble pas être "porteuse" dans l'esprit des décideurs. Son nom fut quand même attribué à une résidence universitaire située dans l'enceinte de la Cité Scientifique.

(J.M.M.)

### **BACHELIERS (Allée des) - Quartier Pont de Bois F14-F15**

Au moyen-âge, jeune homme aspirant à être fait chevalier (probablement déformation de bas-chevalier)

Actuellement, titulaire du baccalauréat.

Désignation de la ville nouvelle, due à la proximité de l'Université Lille II.

(J.L.D.)

### **BALZAC (Rue Honoré de) - Quartier Poste G15**

Honoré de Balzac, romancier français né à Tours le 16 mai 1799, mort à Paris le 20 août 1850. Sa famille, originaire du hameau de Nougairié (Tarn), se composait d'humbles laboureurs et ma-nouvriers du nom de Baissa ou Balsa. Son père, qui vint s'établir à Tours, fut le premier à signer "Balzac" et le grand romancier lui-même ne prit la particule qu'en 1836.

Il vint jeune à Paris où il mena une vie aventureuse pleine de tâtonnements. Logé dans une mansarde pendant de longues années, il entassa, de 1822 à 1828, volumes sur volumes en collaboration avec Le Poitevin Saint-Alme, qui prenait le nom de Viellergré, tantôt seul sous les pseudonymes de *Horace de Saint-Aubin* et de *Lord Rhoone*.

Le *Dernier Chouan* (1827) ouvre la série des ouvrages qu'il a signé de son nom.

Il est l'auteur de très nombreux romans et pièces de théâtre réunis sous le nom général de *Comédie Humaine*.

Dénomination de la commune d'An-nappes lors de la construction de ce quartier de la rue de Lille

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

### **BARATTE (Rue Gaston) - Quartier Ascq J17**

Né à Ascq le 16/03/1898 - Fusillé à Ascq, le 1er avril 1944

Industriel, il avait succédé à son père avec son beau-frère Meunier à la tête d'un tissage de tapis qu'avait repris son père Léon, en 1889, suite à la faillite d'un certain Frédéric Grandel, venu installer une usine à Ascq en 1865.

Champion du Nord du 1500 mètres Juniors, il est mobilisé lors de la première guerre mondiale obtenant avec la Croix de guerre 1914-1918 une citation à l'ordre du régiment: " Jeune sous-officier plein d'entrain, a réussi à acquérir un grand ascendant moral sur ses hommes par son sang-froid et son calme dans les moments difficiles" Il devient Vice-Président des Anciens Combattants d'Ascq

Sans cesser de suivre et de diriger son affaire, il est l'initiateur du sport à Ascq. En 1929, il fonde l'*Union Sportive Ascquoise*, et lui trouve sur la route nationale un terrain qu'il dénomme stade Raymond Dubly, du nom d'un de coéquipiers du Racing de Roubaix, grand international de football.

Le deuxième conflit mondial lui apporte les moyens officiels et clandestins de rendre service à ses concitoyens et aux Alliés. Il devient Délégué du Secours National et de la Croix Rouge Française, Secrétaire du Comité local d'Ascq d'Assistance aux Prisonniers de Guerre en captivité, Secrétaire du Comité Directeur des Soupes Familiales populaires, Vice-Président de la Caisse épargne. Les pauvres trouvent toujours auprès de lui un accueil bienveillant. Aucune misère, aucune souffrance ne le laisse insensible. Il les écoute et les aide de tout son pouvoir. Ses fonctions officielles dans les délégations et ses nombreuses relations personnelles lui permettent d'aider à pourvoir au ravitaillement d'éléments clandestins ou réfractaires disséminés dans le village et ses environs.

Emmené dans la nuit du 1er Avril 1944, il fait partie des 86 massacrés de la Nuit des Rameaux 1944 au cours de laquelle des éléments de la 12ème SS Panzerdivision Hitler Jugend se livrèrent à cet acte de barbarie sur le sol ascquois.

Le 28 février 1946, le conseil municipal d'Ascq était saisi d'une lettre des Anciens Prisonniers de Guerre d'Ascq émettant le vœu qu'une des deux artères de la commune (rues Marceau ou Carnot) porte le nom de Rue Gaston Baratte pour rendre

*un juste hommage à celui qui fut à l'origine de toutes les œuvres philanthropiques de la cité et qui fut fusillé. Après diverses interventions, par 17 voix pour et une contre, le conseil municipal décide de dénommer la rue Marceau, Rue Gaston Baratte.*

La Rue Baratte s'étend de la rue des Fusillés jusqu'au boulevard Montalémbert, qui, à l'époque de la délibération, s'appelait Rue du Maréchal Foch. Dans la première portion (Rue des Fusillés-Rue Lebas) était la limite territoriale des communes d'Ascq et d'Annappes. L'appellation "Rue Marceau" était commune aux deux villages. A partir de 1946, cette portion de rue eut deux dénominations: côté Ascq: Rue Gaston Baratte, côté Annappes: Rue Marceau Cette situation demeura jusqu'en 1970, la fusion établissant la logique d'une seule dénomination pour les deux côtés de la rue. Le Général Marceau a ainsi vécu 79 ans de sa gloire posthume dans les communes d'Ascq et d'Annappes. Les cendres du Général sont entrées au Panthéon en 1889.

Deux ans plus tard, le 29 Août 1891, le conseil Municipal d'Ascq accrochait son nom à l'artère principale du village. Qui était-il?

**MARCEAU** (François, Séverin, Marceau-Desgraviers dit Marceau) général français né à Chartres en 1769, mort à Altenkirchen en 1796.

Il s'engagea à 16 ans et, se trouvant à Paris en 1789, participe à la prise de la Bastille puis retourne à Chartres comme capitaine de la Garde Nationale.

Lieutenant-colonel de cette garde nationale, il participe à la défense de Verdun (1792). Successeur de Rossignol à la tête de l'Armée de l'Ouest (nov. 1793), sa belle conduite à Chantonnay et Luçon le fit nommer Général de brigade, puis de division. Devenu commandant en chef de l'Armée de l'Ouest, il écrase La Rochejaquelein au Mans mais il se fit remarquer par son humanité envers les vaincus (ce qui ne fut pas le cas de tout le monde pendant la guerre des Chouans...) Sous Jourdan, il se couvre de gloire à Fleurus (1794) entre dans Coblençe puis Wurtzbourg et Limbourg. Il bat les Autrichiens à Neuwied (18/10/1795). En 1796, il administre le pays de Wiesbaden. Couvrant la retraite de nos troupes, alors qu'il effectuait une reconnaissance près d'Altenkirchen, il reçut, le 19 septembre 1796, au côté droit, une balle tirée par un soldat ennemi embusqué. Transporté chez le gouverneur de la ville, il expira deux jours après, en présence de l'Archiduc Charles, venu le saluer.

#### Anciennes dénominations

Aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, les rues de village portent rarement une autre dénomination que les points d'aboutissement ou de départ, ou encore, d'un habitant ou d'un lieu-dit.

A cette époque, le point de départ est l'église et les routes s'éloignent ou convergent vers ce point. C'est ainsi que nous trouvons:

1610: "chemin menant de l'église d'Ascq vers le marais" (vers le marais).

"chemin venant de l'église d'Ascq allant vers le moulin dudit lieu" (le moulin se trouvait à peu près aux hangars d'endives Parent, entreprise Dufour actuellement).

' 1672: Platea ducens ab hanappe in paludes (Chemin conduisant vers Annappes dans les marais)

Platea ducens a molendino in templum" (chemin conduisant du moulin à l'église).

1675: " platea ducens a le trié des barrois ad templum" (chemin conduisant de Le Trié des Barrois vers l'Eglise)

"platea eodem a templo versus molendinum" (de l'Eglise vers le moulin).

1773: "chemin menant du moulin d'Ascq à l'église dudit lieu".

1784: "chemin menant de l'Eglise au lieu Quesnel et vers le maret" (lieu Quesnel = Le Quennelet (petit chêne)).

"chemin menant de l'église dudit lieu au quesnel et vers le maret"

1837: Rue de l'Eglise

1890: Rue de la Place

29/08/1891: Rue Marceau

(J.M.M.)

#### **BARREAU (Rue du) - Quartier Pont de Bois D14**

Espace garni de bancs, réservé aux avocats dans les salles d'audience, et qui était autrefois fermé par une barre de bois ou de fer. Par extension, l'ordre entier des avocats.

Dénomination de la ville nouvelle, choisie en raison de la proximité de la Faculté de Droit.

(J.L.D.)



**BARROIS (Allée des) - Quartier Ascq M15**

Voie en impasse donnant dans la rue Masséna.  
Tire son origine d'un lieu dit toponymique d'Ascq, le *Trieu des Barrois* (Voir Triez) Les Barrois appartiennent à une grande famille lilloise qui a œuvré beaucoup dans l'industrie des houillères.

(J.L.D.)

**BASCULE (Chemin de la) - Quartier Flers-Bourg C8**

Machine à peser de lourds fardeaux. Levier appuyé sur un point fixe par son milieu et dont les deux bras peuvent être alternativement levés ou abaissés.

également nom d'un bateau-vivier pour le transport des poissons vivants sur les rivières.

Chemin piétonnier reliant la rue Faidherbe à la rue de la Crête. Dénomination de la Ville Nouvelle.

(J.L.D.)

**BASILE (Ruelle) - Quartier de Flers-Breucq G1**

La signification nous est inconnue, du nom, sans-doute, d'un locataire. (Peut-être y aura-t-il des breucquois susceptibles de nous renseigner.)

(J.M.M.)

**BASOCHE (Allée et place de la) Quartier Pont de Bois E14-D14**

Dénommées ainsi parce que conduisant à la Faculté de droit.

Autrefois, ensemble des clercs qui dépendaient des cours de justice, constitués en communauté avec privilèges et juridiction. Aujourd'hui, en mauvaise part, ensemble des avoués, notaires, huissiers, etc. - Par extension: Mœurs, habitudes des clercs de la basoche.

La *basoche* était la corporation des clercs du palais; on en fait remonter la fondation à Philippe le Bel; la seule chose qui paraisse certaine, c'est que, vers 1303, il donna plus de précision à l'organisation de la basoche et la dota de privilèges. Le plus important de ces privilèges était celui qui donnait aux clercs de la basoche une juridiction autonome ce qui en mettait les membres en dehors du droit commun. En matière civile cette juridiction était très étendue; en matières criminelles, elle se réduisait aux mutineries et rixes. La basoche reçut le titre de *royaume*, et son chef, comme ceux de beaucoup d'autres associations, fut autorisé à prendre celui de *roi*. Les dignitaires qui composaient une véritable cour à ce souverain plus d'une fois redoutable et redouté se qualifièrent nécessairement *princes de la basoche*. Ils devaient foi et hommage à leur roi; ils étaient tenus d'obéir à ses mandements, et l'appel de leurs jugements était porté devant lui et devant son chancelier. Le roi de la basoche connaissait en dernier ressort de tous les différends entre clercs.

Les basochiens donnaient annuellement de grandes fêtes, qui ont laissé dans l'histoire une mémoire joyeuse. C'était vers la fin de juin, la *montre* du roi de la basoche, imitée des montres de la chevalerie. Ces fêtes ayant dégénéré en saturnales, le roi de la basoche vit son trône renversé et sa couronne confisquée sous Henri III. Mais la basoche elle-même subsista jusqu'à la Révolution.

La Basoche est souvent la dénomination de la Corporation des Etudiants en Droit. Le dernier gag du *'Roi de la Basoche'* de Poitiers fut de se faire inviter, en tant que Roi, au couronnement de l'Empereur Bokassa. Il reçut une invitation personnelle et se rendit au couronnement très sérieusement!

Dénomination datant de la création du quartier du Pont de Bois.

Bibliographie: Recueil des statuts du royaume de la basoche. Paris 1654.

Fabre: Etude historique sur les clercs de la basoche. Paris 1856.

Encyclopédie Larousse

(J.L.D. - J.M.M.)

**BATONNIERS (Chaussée des) - Quartier du Pont de Bois C12**

Titre donné au chef élu de l'Ordre des Avocats inscrits près une Cour ou un Tribunal.

Autrefois l'on désignait celui qui était détenteur d'un bâton symbolique pour un an et qui, de ce fait, était le chef d'une confrérie. Il présidait aux cérémonies, veillait au règlement et devait offrir un repas à tous les confrères le jour de la fête du Saint patron de la confrérie.

L'appellation fut ici donnée en raison de la présence de la Faculté de Droit au moment de sa construction par la Ville Nouvelle.

(J.M.M.)

### **BAUDOUIX IX (Rue) - Quartier Pont de Bois E15-G14**

Comte Baudouin IX de Flandre (Valenciennes 1171-mort en 1205), empereur latin d'Orient à partir de 1204, fils aîné de Baudouin VIII de Flandre, Comte de Hainaut, et de Marguerite 1<sup>ère</sup> d'Alsace, comtesse de Flandre. Il réunit entre ses mains, en 1195, les deux comtés de Flandre et de Hainaut. En 1200, il prit la croix et fut l'un des chefs de la quatrième croisade, lorsque, sur les instances du jeune Alexis Ange, et par l'habile diplomatie des Vénitiens, l'expédition se détourna vers Constantinople (voir le mot Croisades). Il avait laissé Gilbert de Quikempoix, avec trois autres procureurs, pour gouverner son comté de Flandre (voir Quikempoix). Après la prise de la ville par les Croisés et le renversement d'Alexis V (1204), il fut élu empereur du nouvel Etat latin fondé par les croisés mais les Byzantins révoltés appelèrent le tsar bulgare Jean II Ka-lojan. Baudouin IX, battu par lui à Andrinople (1205) fut fait prisonnier et mourut dans sa prison.

Dénomination Ville Nouvelle 1971- 1972

(J.M.M.)

### **BEAUCAMP (Stade Pierre) - Quartier d'Ascq L17**

Né à Ascq le 24 septembre 1914 - Mort à Ascq le 16 décembre 1957.

Industriel en mécanique, il est issu d'une branche annampoise des Beaucamp par son grand-père, Edmond, fils de Norbert et de Julie Paulvaiche, né le 16 Août 1855 à Annapes. Marié à Eudoxie Brulois, Edmond Beaucamp s'installe modestement à Ascq, à l'estaminet "Au Mauviard" (Le sagittaire) et construit son atelier mécanique à vapeur, le long du sentier Pajot. Il adjoint progressivement à son affaire trois batteuses à vapeur qui circulent de ferme en ferme pour battre le blé.

De son mariage, naquirent deux enfants: Albert, né le 21 Août 1882, marié à Julia Pollet de Sainghin en 1906, et Madeleine, née le 18 mai 1887, mariée à Maurice Truffaut en 1908. Cette année-la, il fait bâtir une cosseterie de chicorée, à la carrière de la brasserie pour utiliser la force motrice développée par son atelier de mécanique. Un incendie ravage à deux reprises la cosseterie en 1909. Avec son fils Albert, ils s'orientent vers la meunerie. Un étage est construit sur l'atelier mécanique et en 1912, un moulin pour coupage et concassage, enfin une meunerie.

La tôlerie et le chauffage central se développent tandis que la minoterie prend de l'extension au point d'être gênée par le coupage et le concassage qui sont supprimés.

Il y a à cette époque deux affaires bien différentes aux mains de la famille, l'une mécanique, sous la direction d'Albert Beaucamp-Pollet, l'autre, minotière, aux mains de Maurice Truffaut-Beaucamp.

C'est en 1931 que Maurice Truffaut-Beaucamp se sépare de sa belle-soeur pour fonder une minoterie dans l'ancienne brasserie Torcq à la grand route.

Albert Beaucamp avait eu trois enfants: Albert, marié à Antoinette Wallart, Edmond, marié à Ginette Moitié, et Pierre, marié à Lucienne Géronal.

La firme "Veuve Beaucamp et fils" était fondée avec la maman, Albert et Pierre continuant mécanique et meunerie. En 1950, un nouvel essor fut donné par la fabrication des échafaudages tubulaires.

Ce rappel généalogique marque l'ancrage dans la société ascquoise et la base de l'activité altruiste de Pierre Beaucamp.

Lorsqu'en 1929, Gaston Baratte lance l'Union Sportive Ascquoise (U.S.Ascq), son frère aîné Albert entre dans la formation sportive avec Jean Delattre (futur maire d'Ascq). Pierre le rejoint bientôt. La guerre fait cesser les activités sportives et le Président Gaston Baratte est fusillé le 1er avril 1944. Pierre Beaucamp, emmené par deux allemands, s'écarte peu de son domicile, des coups de sifflets retentissent dans le village, annonçant la fin du carnage. Le jour même il est auprès des familles. Sa charité envers les malades, les pauvres, son attachement à les secourir, sa disponibilité de jour et de nuit l'ont porté à la présidence des Conférences de Saint-Vincent de Paul. Le 6 avril 1944, son oncle, Maurice Truffaut, conseiller municipal lance l'appel aux industriels, artisans commerçants pour venir en aide aux familles des victimes. Le 1er septembre 1944, Pierre Beaucamp recueille chez lui Albert Blanchatte, mortellement blessé par les Allemands en retraite.

Au lendemain de la Libération, l'U.S.Ascq compte ses morts et panse ses blessures. Pierre Beaucamp est élu Président de l'U.S.Ascq. Il entraîne son club au renouveau créant sous l'égide de cette société sportive, un journal local, *LE CRI D'ASCQ*, qui paraîtra de 1948 à 1954. Support de toutes les informations des sociétés locales, il est le symbole de la vie active renaissante. Sa neutralité sous

l'égide du sport, permet une audience soutenue, le directeur, lors de la cessation de parution, décrivant lui-même son journal comme un organe "dans lequel nous cherchions avant tout et sans prétentions, à rendre service, à informer, à renseigner, à suivre la vie de notre village". Il sera l'animateur des grandes Journées du XXVème anniversaire du Club en 1954 et son activité pour le sport lui vaudra une *Lettre de félicitations du Ministre des Sports et la Médaille de Bronze de l'Education Physique et des Sports*.

Non content des charges qui l'écrasaient, son dévouement lui fait accepter, dès le début 1946, le poste de trésorier du Comité Commémoratif du Massacre d'Ascq (CCMA), reconnu officiellement le 11 avril 1946 par le dépôt des statuts en Préfecture. Reconduit dans les fonctions qu'il occupait au cours de l'A.G. du 1W 1946, il devait assurer cette charge jusqu'à la dissolution dudit Comité en 1955, après la réalisation du but fixé par l'Association.

Les archives de la trésorerie montre avec quel scrupule il accomplit sa tâche. Comme dans toute entreprise qui prend de l'extension. Les charges augmentent Au fur et à mesure des mois qui c'est cool pour devenir écrasante le jour ou des subventions nationales son lancer. Des lors. En plus de son travail quotidien, il établit chaque soir des situations financières. vérifie les reçus de chèques, se charge des détails matériels de trésorerie, transmet, deux fois par semaine d'abord, puis presque quotidiennement, les pièces nécessaires pour les registres du Secrétaire, établit les formules de virement aux communes, envoie des notes pour demande de renseignements.. et tous les six mois prépare pour les A.G. un scrupuleux détail des entrées et des sorties II est impossible, d'après ces documents de retracer le nombre d'heures qu'il a dû distraire pour s'occuper de ce travail et les kilos de papier ne peuvent traduire le labeur et la concentration d'esprit supplémentaires, après une rude journée, aux dépens de sa vie familiale.

Sa connaissance du monde sportif lui permet de propager les intentions du Comité commémoratif et de récolter des fonds. Sa position locale l'amène à servir d'intermédiaire et de porte-parole du CCMA auprès de certains industriels pour obtenir des faveurs.

Sa serviabilité mêlée à un sens aigu d'impartialité, quelles que soient les opinions de ses interlocuteurs, a fait de lui l'interprète du Comité sur les points épineux auprès des entrepreneurs et même auprès de ceux dont la critique acerbe sapait les meilleurs élans de générosité. Jusqu'au bout Pierre Beaucamp a rempli la mission qui lui avait été confiée, mettant sur pied les détails de la Journée d'inauguration du Mémorial, le 9 octobre 1955, et n'ayant de cesse que le jour où la dissolution du CCMA a effectivement été prononcée, non sans avoir été auparavant, l'artisan de l'inventaire du matériel remis à la Commune d'Ascq et le liquidateur du Comité auprès du notaire.

Les mots sont trop pauvres pour narrer les difficultés auxquelles se sont heurtés les responsables de ce Comité commémoratif pour mener à terme une entreprise d'une telle envergure. Parti de rien, ce comité a réussi à faire une œuvre immortelle. Il ne faut y voir là que la ténacité de quelques hommes comme Pierre Beaucamp, Georges Delattre et quelques autres, qui ont mené de front leur métier et leur œuvre de reconnaissance envers leurs compagnons d'infortune. Il a fallu des hommes décidés, que les critiques et les insinuations ne pouvaient toucher et sur lesquels le découragement ne pouvait avoir de prise. Il ne saurait y avoir de meilleure conclusion que ces paroles prononcées par Pierre Beaucamp en février 1955, à la suite d'articles de presse concernant le Mémorial: "*Nous payons la rançon de ceux qui agissent, mais notre satisfaction, nous la trouvons dans le Service, le Devoir accompli*".

La légende a propagé que cet Asc- quois dynamique s'est ruiné la santé pour s'être donné corps et âme au service d'une noble cause.

Il était plus que normal que le troisième stade de l'U.S.Ascq prenne le nom de son deuxième président, Pierre Beaucamp, non seulement pour son activité sportive, mais aussi pour garder le souvenir d'un homme de bien, attaché à son terroir natal.

Le premier stade d'Ascq, situé Route Nationale, portait le nom de Georges Dubly, l'international de Roubaix, ami de Gaston Baratte. Le second stade, situé rue Thiers, à l'emplacement du lotissement des Fauvettes et de la rue du Pron, portait le nom de Gaston Baratte.

Le stade Pierre Beaucamp fut décidé en 1975.

(J.M.M.)



### **BEETHOVEN (Rue) - Quartier Sart-Babylone H4**

Ludwig Van Beethoven, né à Bonn en 1770, mort à Vienne en 1827, l'un des génies héroïques de la musique.

Fils et petit-fils de musiciens, il fut astreint dès sa plus tendre enfance à l'étude de la musique. S'étant rendu à Vienne, il eut le bonheur d'y rencontrer des protecteurs riches et puissants qui, devant son génie, s'employèrent à le fixer en cette ville et à y faciliter ses premiers pas.

Il donna à la sonate, au quatuor, à la symphonie une ampleur inconnue avant lui.

Nous lui devons, entre autres oeuvres, la *Sonate à Kreutzer*<sup>1</sup>, l'ouverture d'*"Egmont et Coriolan"*, la partition de *"Fidélio"* et naturellement ses neuf symphonies universellement connues. L'œuvre de Beethoven est immense, le nombre de ses compositions dépasse de beaucoup le nombre de trois cents.

S'il connut la gloire, il ne connut pas la fortune. Atteint de surdité dès l'âge de trente ans, une dernière infirmité, l'hydropisie le conduisit à la mort.

Avant la fusion des communes en 1970, cette rue portait le nom de Rue Boileau, conservé à Annappes, quartier de la Poste.

Sources: Encyclopédie Larousse  
(J.L.D.)

### **BEGHIN (Sentier) - Quartier Annappes H14-I14**

Il s'agit d'un sentier qui partant à l'extrémité de la Place d'Annappes, là où débute la Rue de la Station (Café Au Javelot), se dirige vers la rue de la Liberté, là où celle-ci amorce son deuxième virage, en suivant un itinéraire parallèle à la rue de Lille à Annappes. Ce sentier, qui pourrait être celui dénommé en 1784 *"piedsente du haut sauttoif"* dans un chasserel de la Seigneurie de Villers, permettait avant l'ouverture du *'Petit Boulevard'*, un raccourci pour atteindre la rue de la Liberté qui, avant la percée de la *"Carrière Grimonpont"*, devenue l'entrée de la Rue Saint-Sauveur à partir de la Rue de Lille, ne pouvait être rejointe que par ses deux extrémités, ce qui explique aussi les percées des ruelles Jonville et Cardon, à partir de la Rue de Lille.

Depuis l'inauguration de *"l'Espace République"*, le *"Chemin de l'An ir vient s'y joindre en perpendiculaire, créant une nouvelle percée à partir de la Rue de Lille.*

Du nom d'un propriétaire de ferme.  
(J.M.M.)

### **BERGERES (Chemins des) - Quartier Pont de Bois E12-F14**

Chemin piétonnier reliant la place Léon Blum à la rue Brève.

Les bergères sont par définition les gardiennes de troupeaux de moutons (Tableau de Millet: La bergère et ses troupeaux (1864))

Ce nom désigne aussi un fauteuil large et profond du XVIIIème siècle, un coiffure négligée de femme dans ce même XVIIIème siècle; en ornithologie c'est un des noms de la bergeronnette et en botanique, le nom vulgaire de la grande pervenche.

Nous ignorons laquelle de ces définitions s'applique ici; nous penchons plutôt pour la première, peut-être en souvenir des troupeaux qui paissaient en cet endroit autrefois, mais chacun peut choisir celle qui lui convient le mieux!

Dénomination de la ville nouvelle lors de la construction du quartier. 1975-1976

Sources: Encyclopédie Larousse (J.L.D.)

### **BERLIOZ (Rue Hector) - Quartier Résidence H16**

Louis Hector Berlioz, compositeur français né à La Côte Saint André (Isère) en 1803, mort à Paris en 1869.

Fils d'un médecin, qui s'efforça de contrarier sa vocation musicale, Berlioz vint à Paris et, au lieu de suivre les cours de l'école de médecine, se fit admettre au conservatoire. Son père refusant de lui venir en aide, il fut obligé de gagner sa vie; il donna des leçons et se fit engager comme choriste au théâtre des Nouveautés.

Il concourut trois fois sans succès à l'institut pour le prix de Rome et l'obtint enfin en 1830 pour sa cantate de *"Scardanapole"*.

Il avait épousé en 1833 une jeune actrice anglaise de très grand talent, Miss Smithson, en dépit de l'opposition de leurs deux familles. Ne pouvant encore songer à gagner de l'argent avec sa musique, il entre à la *"Gazette Musicale"* puis prend possession du feuilleton musical du *"Journal des débats"*. Il fut un écrivain de premier ordre et recueillit ensuite ses articles en volumes sous les titres *"Les soirées de l'Orchestre"* et *"a Chants et Grotesques de la musique"*.

Nous lui devons la partition « des troyens », « Roméo et Juliette », « la damnation de Faust », « la symphonie fantastique », « Bienvenuto Cellini », etc ...

Une statue due au ciseau du sculpteur Lenoir, lui a été élevée à Paris, au square Vintimille.

Dénomination de la commune d'Annappes lors de la construction de ce quartier de la Résidence (1959-60-61) Sources: Encyclopédie Larousse (J.L.D.)

### **BERNARD (École Claude) - Quartier Pont de Bois E14-E15**

Claude Bernard, physiologiste français, né en 1813 à Saint Julien (Rhône), mort en 1878 à Paris.

Il découvrit le rôle du pancréas dans la digestion des corps gras, et démontra que le foie transforme en sucre certains éléments du sang II est le plus illustre représentant de la science expérimentale de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Docteur en médecine en 1843, docteur es-sciences et membre de l'Académie de médecine en 1853, titulaire de la chaire de physiologie expérimentale à la Sorbonne de 1854 à 1868, élu membre de l'Académie des sciences en 1854, commandeur de la Légion d'Honneur en 1867, élu membre de l'Académie française en 1868, sénateur en 1869.

Dénomination de ce groupe scolaire situé rue Baudouin IX, par la ville de Villeneuve d'Ascq.

(J.L.D.)

### **BETTIGNIES (Rue Louise de) - Quartier Flers-Breucq G4**

Lorsque l'on évoque la résistance aux Allemands, la pensée va immédiatement vers la Seconde Guerre mondiale. C'est oublier que, durant les 1465 jours de l'occupation ennemie de 1914 à 1918, la population du Nord, et plus particulièrement celle de l'arrondissement de Lille, la plus proche du front, s'opposa à l'occupant et compta dans ses rangs des héros et des héroïnes qui organisèrent une résistance active, consistant essentiellement à renseigner les Alliés sur les positions et dispositions allemandes, et aussi à établir un pont entre les gens du Nord, affamés et coupés de tout, et le reste de la France et du monde.

Sur le socle de la statue due à Realdel Sarte, élevée à Lille en l'honneur de Louise de Bettignies, une simple inscription "*A Louise de Bettignies et aux femmes héroïques des régions envahies, la France reconnaissante: 1914-1918*". Les femmes ont joué un rôle majeur dans la résistance à l'ennemi durant la première guerre mondiale, mais la plus connue, celle dont le nom est chargé, dans la mémoire collective, d'une double noblesse, est bien Louise de Bettignies (1880-1918) qu'on a parfois surnommée "*La Jeanne d'Arc du Nord*".

Née près de Saint-Amand-les-Eaux, Louise est la fille d'un industriel porcelainier, apparenté à la grande bourgeoisie valenciennoise: les Delcourt, les Mabilles de Poncheville... Pensionnaire chez les Dames de la Sainte-Union, elle est sans beauté, mais non sans malice et sans pétulance. En 1906, elle est institutrice chez les Visconti, près de Milan; on la rencontre ensuite en Europe Centrale, chez le Comte Mickiewicz, chez le prince Karl de Schwarzenberg, chez la princesse Elvira de Bavière; mais elle refuse de devenir la gouvernante des enfants de François-Ferdinand d'Autriche - l'assassiné de Sarajevo - poste qui lui aurait valu le titre de dame d'honneur de la Cour et une retraite, mais lui aurait fait perdre sa nationalité. Lorsque la guerre éclate en août 1914, Louise exerce comme infirmière à Lille, une ville qui va être investie mais que la jeune femme peut quitter à temps pour l'Angleterre d'où elle gagne Saint-Omer où vit sa mère. Comme elle avait réussi à passer, sous son jupon, plus de 300 lettres écrites au jus de citron, le 2<sup>ème</sup> Bureau français lui demande de retourner dans la zone envahie en qualité d'agent de renseignements; mais, le chef de l'intelligence Service au Grand Quartier Général anglais lui ayant fait la même proposition, Louise opte pour l'armée anglaise. Mettant en place, sous le nom de "*Service Alice*" - son nom de guerre est Alice Duthois - un immense réseau de renseignements, Louise de Bettignies, que sa connaissance parfaite de l'allemand conforte dans sa hardiesse naturelle, couvre d'agents toute la région occupée. A travers la Belgique et la Hollande, elle fait passer aux Anglais, soit par elle-même, soit par pigeons voyageurs, soit par courriers, des renseignements tellement précieux qu'un officier allemand dira: "*Louise de Bettignies vaut un corps d'armée!*". Activement recherchée, elle tombe finalement dans une souricière: se rendant à Tournai le 20 octobre 1915, elle est soumise au poste de Froyennes, à une fouille inopinée; incarcérée à la prison Saint-Gilles à Bruxelles, elle est condamnée à mort par les Allemands le 16 mars 1916. Sa peine ayant été commuée en détention perpétuelle, elle est transférée à la prison de Sieburg. Mal soignée, elle contracte une pleurésie purulente qui la conduit à la mort, survenue à Cologne le 17 septembre 1918. Son corps, exhumé en 1920, sera rendu à la terre du Nord, à Saint-Amand-les-



(J.M.M.)

**BETTIGNIES (École Louise de) - Quartier Annappes G12**

Cette école se trouve rue de Lille à Annappes et fut ouverte en 1937.

Dénomination de la commune d'Annappes.

(J.M.M.)

Bibliographie: Pierre Pierrard - Gens du Nord - Arthaud - 1985

**BIZET (Boulevard Georges) - Quartier Résidence H16**

Relie la rue Claude Debussy à la rue Marcel Boudieriez.

Alexandre-César-Léopold, dit Georges, Bizet, compositeur français né à Paris en 1838, mort à Bougival en 1875.

Il fit au conservatoire une carrière scolaire exceptionnellement brillante et couronna ses études en remportant à l'institut, avant l'âge de 19 ans le premier grand prix de Rome (1857)

- Ses œuvres les plus célèbres sont "*Les pêcheurs de perles*" (1863), "*l'Arlésienne*" et "*Carmen*" (1875)

Dénomination de la commune d'Annappes, lors de la construction du quartier de la Résidence (1960 à 1964)

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

**BLASON (Rue du) - Quartier Pont de Bois D14**

Le blason est l'ensemble des armoiries ou des signes, devises et figures qui composent un écu armorial. C'est aussi la science des armoiries, de tout ce qui se rapporte à l'art héraldique, et, par extension la noblesse elle-même, le titre, la qualité de noble.

En ébénisterie, c'est la traverse tournée ou sculptée qui relie entre-eux les pieds de devant d'une chaise ou d'un fauteuil.

En littérature, c'est une pièce composée de petits vers à rimes plates, renfermant un blâme ou un éloge.

Dénomination lors de la construction du quartier en 1975-76.

Sources. Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

**BLUM (Place Léon) - Quartier Pont de Bois E14**

Cette place fut inaugurée le 16 mars 1979 par François Mitterrand.

A cette occasion fut posée une plaque commémorative qui rappelle le souvenir de Léon Blum et le cite: "*Quand l'homme se trouble et se décourage, il n'a qu'à penser à l'humanité*".

Ecrivain et homme politique français, Né à Paris en 1872, mort à Jouy en Josas en 1950.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Maître des Requêtes au Conseil d'Etat, il se fit connaître très tôt par ses articles de critique littéraire et théâtrale dans divers journaux et revues comme *Gil Blas*, *les Cahiers de la Conque*, *Comoedia*. Il publia les *Nouvelles conversations de Goethe avec Eckermann* (1901), puis en 1907, son étude sur *Le Mariage*, où il développait la thèse de l'instinct polygamique naturel, et, en 1914 *Stendhal et le beylisme*.

En 1902 il avait donné son adhésion au parti socialiste français de Jaurès et à partir de 1904. collabora à [*l'Humanité* Chef de cabinet de Marcel Sembat en 1914, élu député de la Seine en 1910 fut un des leaders de la minorité qui à congrès de Tours, en décembre 1920, resta fidèle à la IIème International. Il fut un des artisans du "cartel des gauches" de 1924.

Editorialiste du Populaire, il devint le chef incontesté et respecté de la S.F.I.O. Élu député de Narbonne en 1929, il devait le rester sans interruption jusqu'en 1940. Il présida de juin 1936 à juin 1937, le premier gouvernement de Front Populaire qui institua la semaine de quarante heures, les congés payés (accords Matignon, 7 juin 1936), fit passer la Banque de France sous le contrôle direct de l'état, créa l'Office du Blé, etc.. Sa chute fut provoquée par les divisions de la gauche, nées en particulier de la politique de non-intervention en Espagne, par l'hostilité de la droite, que ne désarma pas la "pause sociale", par les bagarres de Clichy entre communistes et Croix de Feu et par les sorties d'or. Renversé par un vote du Sénat lui refusant les pleins pouvoirs, il revint à la tête du gouvernement de mars à avril 1938, et dut à nouveau se retirer devant l'opposition des sénateurs. En septembre 1940, il fut

arrêté sur l'ordre du gouvernement de Vichy. Emprisonné sans jugement à Bourassol, puis au Portalet, il inspira, de sa prison, les socialistes résistants et entretint une correspondance d'une grande élévation d'esprit avec le Général De Gaulle. Il comparut au procès de Riom (1942). Livré aux Autorités Allemandes en 1943, il fut déporté en Allemagne puis libéré en 1945 par les troupes alliées. Il resta à l'écart des Assemblées, mais reprit son rôle d'éditorialiste du Populaire et continua d'exercer sur le parti socialiste une tutelle morale incontestée. Il présida du 16 décembre 1946 au 16 janvier 1947 un gouvernement socialiste homogène qui associa la mise en place des organismes constitutionnels de la IV<sup>ème</sup> République et tenta de faire appliquer une baisse autoritaire des prix de 5%. Son ouvrage "A l'échelle humaine", achevé en prison en 1941 et publié en 1945, contient, résumée, sa pensée politique à la recherche d'une conciliation entre les thèses fondamentales du marxisme et les exigences intellectuelles et morales de l'humanisme occidental.

Un collège, situé sur cette même place, porte également ce nom.

(J.M.M.)

### **BOILEAU (Rue) - Quartier Poste G14**

(Paris, 1636; Paris, 1711).

Nicolas Boileau, dit Despréaux, d'un pré situé dans le petit bien que possédait son père à Crosne (Essonne)

Le rôle que va jouer par la suite ce législateur des régies classiques, défenseur du bon goût, de la rigueur et de la mesure, ne doit pas faire oublier le jeune poète fougueux qui, dès 1660, pourfend dans ses *Satires* les ridicules de la société avec une verve librement inspirée de Saint-Amant et de Mathurin Régnier. Accueilli dans les meilleurs salons parisiens, présenté à Louis XIV en 1669, il s'oriente alors vers une poésie plus sereine et volontiers morale avec ses *Epîtres*, écrites entre 1669 et 1695. Son *Art poétique*, publié en 1674, deviendra le modèle et le résumé de la doctrine classique à laquelle il adhère avec une conviction inébranlable. Nommé historiographe du roi en 1677, charge très officielle qu'il partagera avec son ami Racine, il s'éloigne quelque peu de la création littéraire pour y revenir en 1693 avec son pamphlet sur la Querelle des Anciens et des Modernes, «*Ode sur la prise de Namur*». Il y prend violemment à partie Charles Perrault, le futur auteur des *Contes*, qui s'était moqué avec brio des auteurs de l'Antiquité. La vieillesse venue, Boileau se retira dans sa maison d'Auteuil, non sans continuer la polémique contre le goût nouveau et défendant avec vigueur ses amis de toujours, Molière, La Fontaine et Racine.

Il avait été reçu à l'Académie Française en 1684

Dénomination de la commune d'Annappes lors de la construction du lotissement de la rue de Lille.

Sources: Les plus belles pages de la poésie française Sélection du Reader's Digest

(J.L.D.)

### **BOIS (Avenue du) - Quartier Brigode I13-J13**

Mène de la rue du Vieux Château à la rue Anne-Joseph du Bourg. Création en 1967 du promoteur SEDAF (Société d'étude de Développement et déménagement Foncier), elle fait référence au bois de Montalembert qui formait une propriété privée interdite avec "maison de concierge" à la fin du siècle dernier. Il s'agissait d'une réserve de chasse et d'une zone de production de bois de rapport sur un secteur humide. Le bois de Montalembert a succédé au parc du château d'Annappes. C'était un parc à la française, aux allées rectilignes ou en étoile, créé à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle. Il en reste quelques vestiges bien mal conservés, dans l'ignorance des milliers de visiteurs dominicaux du Parc Urbain.

(S.C.)

### **BOMEZ (Ruelle) - Quartier d'Annappes J14**

Ruelle débouchant dans la Rue Pasteur à Annappes, donnant accès à quelques habitations, parallèle à la ruelle de l'Hospice située à peu de distance, rejoignant la ruelle d'Ascq.

Appellation maintenue par la commune d'Annappes du nom des personnes propriétaires des habitations. Nom existant sur le cadastre du XIX<sup>ème</sup> siècle.

(J.M.M.)

### **BONNE NOUVELLE (Chemin) - Quartier du château F10**

Puisque la Nouvelle est bonne, à chacun de se réjouir

**BONPAIN (Rue de l'Abbé) - Quartier de Babylone H4-H5**

René Bonpain né à Dunkerque (9 bis rue Faulconnier) le 15 octobre 1908. Fusillé au Fort de Bondues le 30 mars 1943.

Troisième des dix enfants d'un architecte, il fait ses premières études au collège Masséna de Nice où sa mère réside après le renvoi en France de son père comme 'grand blessé'. Ils rejoignent Bollezele avant la fin des hostilités. René Bonpain fait ses études à l'institution Notre Dame des Dunes de Dunkerque. Excellent élève obtenant tous les premiers prix, il doit repasser le baccalauréat qu'il obtient en 1925. Prix d'excellence et Médaille d'honneur en Philosophie, il échoue à l'oral de la session de 1926. Il entre à cette époque au Séminaire St-Sulpice à Issy-les-Moulineaux pour y préparer son oral de philosophie et se destiner à la prêtrise. Il était Président du Groupe d'action catholique du collège. Au séminaire, il a pour directeur Julien Weber, futur évêque de Strasbourg. Pendant ses études, interrompues par le service militaire, il s'initie aux techniques d'animation et à l'apostolat des jeunes, au patronage de Ste-Eulalie et surtout au "Bon Conseif", fondé par l'Abbé Esquerré sur la paroisse Saint-François Xavier de Paris Ordonné prêtre le 29 juin 1932, en l'église St-Sulpice par le Cardinal Verdier, il est nommé, huit jours après son ordination, vicaire à la paroisse Notre-Dame à Rosendaël. Il a vingt trois ans et quelques mois! Issu d'une vieille famille connue et estimée, l'Abbé Bonpain conquiert très vite la sympathie de la population. Il dirige le patronage St-Joseph que fréquentent cinq cents garçons, organise des activités sportives, de grandes randonnées, des "rallyes-vélo". Il adhère avec enthousiasme au mouvement "Cœurs Vaillants" (1932), développe la Croisade Eucharistique, fonde une manécanterie et constitue une bibliothèque.

Mobilisé en 1939 comme Maréchal-dés-logis, libéré à Périgueux, l'année suivante il songe à gagner l'Angleterre mais revient, après réflexion, en zone interdite.

Le "curé des gosses" reprend son activité auprès de la jeunesse et organise le patronage comme un bataillon scolaire, divisé en compagnies séparées par des vides et des fanions. Le "train des équipages" le termine avec une voiturette pour ramasser les éclopés, deux ou trois charrettes pour les vivres et la cuisine roulante. C'est le patronage de Rosendaël qui défile dans les rues défiant l'occupant, au rythme de la chanson du Carnaval Dunkerquois qui scande la marche et rythme les pas cadencés.

Derrière cette façade, se cache L'authentique résistant. Son action va exercer dans deux directions, aider les gens à se nourrir malgré les restrictions et lutter contre l'occupant, collecte et transmission de renseignements sur l'armée allemande, hébergement des évadés Au début de 1942, il travaille pour le réseau Zéro-France et prend contact avec Louis Herbeaux, responsable du réseau Alliance dans le secteur de Dunkerque. Non content d'acheminer des correspondances de particuliers en direction de la France Libre et de faciliter la fuite des réfractaires au S.T.O., il transmet des informations de caractère militaire, recueillies souvent grâce aux enfants dont les sentinelles ne se méfient pas. Le 19 Novembre 1942, les Allemands fouillent le presbytère et arrêtent le vicaire; en même temps, Herbeaux, Jules Lanery et plusieurs autres. Transporté à la villa Duflos, siège de la G.F.P. de Malo-les-bains, puis à la prison de Loos, l'abbé est mis au secret pendant quarante jours, subit des interrogatoires brutaux. De sa cellule, le "barbu" comme on le surnomme à la Maison d'arrêt, diffuse des nouvelles optimistes, met au point un système de partage des colis.

Il comparait le 19 mars 1943 devant le tribunal militaire allemand de Lille. Malgré les efforts de Me Quembre, avocat désigné d'office, il est condamné à mort. Le Cardinal Liénart lui rend visite le 29 mars et sollicite son recours en grâce, qui semble accordé. Le soir même il est conduit à Bondues. Le lendemain il est fusillé avec ses amis Herbeaux et Lanery. Ce sont les premières victimes au fort où tomberont 68 patriotes. L'Abbé Bonpain a écrit dans une lettre à ses parents, peu avant sa mort: "J'offre ma vie pour l'Eglise, pour le diocèse, pour la France et spécialement pour la paroisse de Rosendaël... Je demande instamment qu'aucune pensée de vengeance contre qui que ce soit ne s'élève, même pas dans vos cœurs. L'homme se démène, mais c'est Dieu qui le mène." La Kommandantur interdit tout service religieux à sa mémoire, à Rosendaël, et fait enlever ses photographies, apparues à toutes les façades. Mais une cérémonie funèbre a lieu le 15 avril en l'Eglise Saint-Martin de Dunkerque "grande et silencieuse manifestation patriotique" à laquelle prennent part beaucoup de non-catholiques. Le 18 juillet 1943, la radio de la France Libre proclame, depuis Brazzaville: "Abbé Bonpain, nous vous vengerons". Son corps a rejoint Rosendaël le 8 octobre 1945, où un monument, dû au sculpteur



Ringot, rappelle son souvenir. Le nom de l'Abbé Bonpain, fait chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume (1946) a été donné à des rues ou places de nombreuses communes du Nord. Son effigie figure sur un timbre-poste dans la série "Héros de la Résistance" (1960).

Bibliographie:

L. Dierckx: L'Abbé Bonpain, qui est-ce? Lille 1951.  
L. Détrez: Du sang sur les parvis lillois. Lille Silic 1947  
Abécédaire Bonduois des Chemins et Lieux-dits.  
Dictionnaire du Monde religieux dans la France Contemporaine. Tome 4  
Lille-Flandres par André Caudron. Paris Beauchesne 1990.  
(J.M.M.)

**BONTE (rue Jean-Baptiste) - Quartier Breucq H2**

Cette rue a été fort lente à prendre forme car elle n'était qu'accessoire.

En effet la route ancienne était la Rue Gambetta prolongeant la rue de Wasquehal. La Rue Gambetta est en somme un tronçon du chemin longeant à peu près la Marque depuis son confluent avec la Deule jusqu'au Recueil.

C'est donc une route fort ancienne tandis que la Rue Jean-Baptiste Bonte qui double la Rue Gambetta est plus récente et n'a offert un intérêt que depuis la création du Grand Boulevard.

Le 11 octobre 1877, le contrat de vente d'un terrain par Constantin Descat à Mme Grimonprez-Rapsaet stipule que ce terrain se situe à l'angle de la rue de Lille à Roubaix et d'une rue projetée. Les 18 mètres situés sur celle-ci s'accompagnent d'une remarque que l'axe de la rue à ouvrir se trouve à une même distance de la Marque et du Pavé de l'Épinoy allant de Flers aux quatre Ormeaux. L'obligation est faite aux acquéreurs d'ouvrir la rue projetée. Mme Grimonprez-Rapsaet déclare qu'une parcelle est réservée à Mr Jean-Baptiste Bonte-Doutreligne qui bâtit par la suite une maison d'angle, occupée encore en 1975 par la COOP.

Jean-Baptiste BONTE né à Flers en 1843, mort à Flers le 15/09/1903. Il exerce la profession de représentant de commerce spécialement pour des maisons étrangères (Best et fils à ALKMAAR en Hollande et SCHAICH à Bâle) outre les maisons françaises fabriquant du fromage. Il se déplaçait en voiture à cheval dans tout l'arrondissement de Lille pour visiter sa clientèle, grossistes et détaillants, profession qu'exerceront ensuite son gendre, Mr Desmarets et son petit-fils, Jean Desmarets, Maire de Flers de 1947 à 1970 puis premier Maire de Villeneuve d'Ascq jusqu'en 1977.

Propriétaire d'une quinzaine de maisons à Flers-Breucq dont trois cafés, il demeurait au 176 de la rue de Lille, aujourd'hui rue Jean Jaurès, face à la mairie annexe du Breucq, où son épouse Sidonie tenait une épicerie.

À la mort de son mari, elle se retira au 15 de la rue de Wasquehal dans une maison qu'elle avait fait construire et y mourut en 1915.

Aux dires des anciens qui l'avaient connu J.B. Bonte était un homme fier, entier, avec une propension permanente au commandement, mais un homme juste, honnête, qui a laissé pendant très longtemps un souvenir très vivant dans la population.

Sur le plan politique, Jean-Baptiste Bonte était un sympathisant du "Parti Républicain" de l'époque par opposition aux Royalistes Légitimistes et Royalistes Orléanistes qui prospéraient au lendemain de l'institution de la III<sup>ème</sup> République de 1870. Il n'était pas antireligieux mais anticlérical comme les Radicaux de l'époque.

Favorable à l'esprit socialiste, il créa de toute pièce la société coopérative de vins et liqueurs "L'ALLIANCE" à Roubaix dont il fut le président jusqu'à sa mort. Son gendre, Jean-Baptiste Desmarets reprit la présidence de cette société en 1920, laquelle société disparut dans les <sup>atinié</sup> Ces sous la municipalité d'Alfred DEQUESNES père qui fut maire de Flers. de 1922 à 1947 que la dénomination fut donnée à cette rue, signe de reconnaissance du maire envers l'éducation politique qu'il devait à Jean-Baptiste Bonte.

Jean-Baptiste Bonte, dont la famille émarge au registre des conseillers municipaux de Flers depuis 1830, avait été élu conseiller municipal. Il s'intéressa plus particulièrement à la population défavorisée de Flers et eut une activité importante au sein du Bureau de Bienfaisance (BAS)

Bibliographie:

Revue du Terroir N°8 - Article André Lepers  
Lettre de Mr Jean Desmarets au Dr Mocq (22/02/95)  
(J.M.M.)

**BOSQUET (Hameau du Petit) - Quartier Flers-Bourg E11**

Ce nom a été donné lors de la construction des logements destinés aux aînés de

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq  
la ville en raison de la présence d'un manoir du XVIII<sup>ème</sup> siècle situé à proximité, et dont l'esthétique a été brisée par des constructions autorisées devant sa façade et des restaurations non en rapport avec l'authenticité du bâtiment.

Il en est de même de l'arrière du bâtiment qui s'est vu amputé d'une perspective par la construction des foyers-logements pour aînés. On est loin de la vision idyllique des concepteurs de la Ville Nouvelle qui voulaient faire de cet endroit le "quartier latin" de la ville.

(J.M.M.)

### **BOSQUET (Allée du) - Quartier Brigode J13**

Bosquet, de l'italien *boschetto* petit bois, touffe d'arbres généralement aménagée de main de l'homme.

Dût-il ne plus correspondre au caractère agreste de ce quartier, le nom de cette allée aurait pu tout aussi bien être *Allée Bosquet*, du nom de Pierre Jean François Bosquet maréchal de France, né et mort à Mont de Marsan (1810-1861). Après s'être distingué en Algérie, il assura la victoire de la bataille de Alma en Crimée, avant de sauver l'armée anglaise à Inkerman en faisant subir des pertes énormes à l'armée russe. Il prit également une part importante, avec son corps d'armée, à la bataille de Ma-lakoff en élevant la position du *Mamelon Vert*.

Dénomination datant de la création du quartier Brigode II

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

### **BOSSUET (Rue) - Quartier Flers-Bourg D10**

Un groupe scolaire (maternelle et primaire) situé rue de la Basoche, quartier Pont de Bois, porte également ce nom

Jacques-Bénigne Bossuet, prélat français né à Dijon en 1627, mort à Paris en 1704.

Il fit ses premières études à Dijon chez les Jésuites et entra, en 1642, au collège de Navarre. En 1648, il soutient sa thèse en Sorbonne, est ordonné prêtre en 1652 et va la même année à Metz en qualité d'archidiacre. En 1659, il retourne à Paris et, jusqu'en 1670 se consacre à la prédication.

Nommé en 1669 à l'évêché de Condom, il prononce les oraisons funèbres d'Henriette de France (1669), d'Henriette d'Angleterre (1670), de Marie-Thérèse (1683), de la Palatine (1685), de Le Thellier (1686) et de Condé (1687);

La rue Bossuet était une impasse, portant le nom de "*Cité Goube*" avant sa dénomination par la municipalité de Flers le 17 novembre 1902, donnant dans la rue Faidherbe qui desservait par une "*carrière*" une rangée de maisons étalées d'un seul côté de la rue. Elle a été prolongée depuis la Ville Nouvelle par la *rue du Frenelet* aboutissant au Boulevard de l'Ouest.

Sources: Encyclopédie Larousse La Tribune du Bourg, avril 1995

(J.L.D.)

### **BOUCHER (Résidence Hélène) - Quartier Cité Scientifique F15**

Cette résidence universitaire, composée de cinq immeubles, a reçu la dénomination de "*Hélène Boucher*" lors de la construction dans les années 1959-1965.

Hélène Boucher, aviatrice française, née à Paris le 23 mai 1908. Elle passa son brevet de pilote en 1931 à Mont de Marsan et débuta dans la compétition aux 12 heures d'Angers.

Le 11 août 1934, elle battit à Istres, sur Caudron-Renault de 380CV, le record mondial de vitesse féminin à la vitesse moyenne de 428,223 kilomètres-heure.

Détentrice de sept records mondiaux, elle trouva la mort dans l'écrasement de son avion, le 1er décembre 1934, à Guyancourt dans l'Oise

(J.L.D.)

### **BOUCLY (rue Jules) - Quartier Sart-Babylone G3**

Jules Boucly était instituteur-adjoint à l'École du Breucq. Il est mort le 10 octobre 1893, à l'âge de 20 ans, victime de son dévouement selon les circonstances suivantes. La pompe de l'école des garçons du Breucq, qui se trouvait à l'entrée de l'ancienne école Pasteur, ne donnait plus d'eau. Le plombier Henri Carette, 33 ans, fut appelé. Il connaissait bien le puits et il y descendit sans prendre de précautions lorsqu'il fut incommodé par des émanations de gaz. L'instituteur Boucly voulut aller à son secours et tous deux moururent dans le puits. On expliqua ensuite la présence de gaz à cet endroit par le fait que l'on venait d'étaler des scories dans la cour de l'école et que le gaz qu'elles contenaient encore s'était réfugié dans le puits.

Le Conseil municipal de Flers prit à sa charge les frais de funérailles de son instituteur pour la somme de 197frs (26/11/1893) et décida d'accorder

gratuitement à Henri Carette, décédé victime du travail dans la cour de l'école une concession de terrain de 15 ans dans le cimetière du Sart.

Une plaque apposée sur un mur de l'ancienne école Pasteur de Flers-Breucq relate son histoire en ces termes : *"10 octobre 1893 - Monsieur Jules Boucly, instituteur-adjoint à l'école du Breucq, a péri, victime de son dévouement, en cherchant à sauver la vie de son semblable. Hommage de l'Administration.*  
(j.M.M.)

### **BOUDERIEZ (Rue Marcel) - Quartier Annappes-Résidence I16**

Né à Lille le 28 janvier 1899, Marcel Bouderiez était technicien à l'usine de Fives-Lille. Il fut le secrétaire du syndicat des techniciens et employés de la région lilloise. Sa fonction fait de lui en 1939 un "affecté spécial" à l'usine de Fives-Lille, mais victime de brimades on l'envoie dans un régiment disciplinaire. Après l'armistice, il revient dans la région lilloise pour rejoindre, quelques mois plus tard la clandestinité. Il devient alors "interrégional technique" du Parti Communiste, c'est-à-dire qu'il avait la charge de rassembler les moyens matériels et techniques (papier, ronéo, machine à écrire, imprimerie) pour l'impression chaque semaine de milliers de tracts et journaux clandestins puis de leur transmission. Il fut ensuite chargé de créer des relations entre les différents mouvements de Résistance, préparant ainsi les bases de ce qui allait devenir plus tard le *Comité Départemental de liaison*.

Pour accomplir ces missions, il a contact avec Georges SMETS, né à Annappes, le 18 février 1902. Celui-ci fut longtemps un militant des syndicats chrétiens aux ateliers des chemins de fer à Hellemmes. Sous la pression des faits, il évolue et adhère au Parti Communiste en 1932. Durant plusieurs années il est secrétaire des "Amis de l'URSS". Il est absent de son domicile lorsque la police se présente chez lui le 9 septembre 1941. Prévenu à son travail, il rejoint la clandestinité dans laquelle il est responsable du Secours Populaire dont la tâche, développer la solidarité en faveur des emprisonnés et de leurs familles, est complexe, difficile mais capitale. En décembre 1942, il accède à la Direction Régionale du Parti Communiste.

Le 18 septembre 1943, il a rendez-vous rue des Moulins à Roubaix avec Marcel Bouderiez. C'est là qu'ils sont tous les deux arrêtés. Quelques jours plus tard, la famille de Georges Smets est avertie de sa mort dont nul n'a pu en connaître les circonstances mais on devine une partie du réel à travers les récits de ceux qui vécurent les affres de la Gestapo.

Dans sa cellule de Loos, Marcel Bouderiez rejoint René RUELLE contrôleur des services du cadastre, originaire d'un petit village de l'Avesnois, Croix-Caluyau, arrêté le même jour. Ce dernier avait d'abord été le créateur et le secrétaire du Front National dans l'Avesnois. Il fut appelé à assumer la fonction de secrétaire général pour tout le département. Au moment de son arrestation, le Front National pour l'indépendance de la France, dont la naissance remonte à mai 1941, est devenu une grande organisation où se retrouvent des patriotes de toutes tendances politiques ou religieuses, rassemblés dans un seul dessein, libérer le territoire national et rendre à la France le droit de choisir son destin.

Le 30 novembre 1943, Ruelle est condamné à mort en même temps que son camarade, Marcel Bouderiez. Ils sont fusillés, le même jour, à la même heure, au fort de Bondues, le 14 décembre 1943.

Voici la dernière lettre de Marcel Bouderiez aux siens:

*Loos le 14 décembre 1943.*

*Chères bien aimées,*

*Quand vous recevrez cette lettre je n'y serai plus. Le tribunal allemand m'a condamné à mort le 30 novembre 1943 et la peine a été immédiatement confirmée. On annonce mon exécution pour aujourd'hui à seize heures et il est treize heures.*

*A tous, ADIEU: A toi ma femme bien aimée, j'adresse ces dernières lignes, toi qui fut toujours ma compagne fidèle et dévouée. Souviens-toi. Conserve un bon souvenir de celui qui fut ton compagnon de route sur le dur chemin de la vie. J'ai pu parfois te causer quelques peines mais l'amour que j'ai toujours eu pour toi, amour profond qui ne se traduit pas en paroles, mais en actes doit te faire oublier ces pauvres petites querelles pas bien graves. Continue à élever nos enfants le chemin de l'honnêteté et de l'honneur comme ils le furent toujours au cours notre union. A vous, mes de enfants chéries, conservez de votre père le souvenir le meilleur. Je vous aimais tant. Pauvres petits: La vie est cruelle certes et à peine la connaissez-vous c'est pour en souffrir. Pensez toujours à moi. Dites vous bien que votre papa est mort en brave et en bon Français.*

*A toi, Blanche, ma chère petite sœur, toi si dévouée chaque fois que l'infortune m'a touché.*



*Pour moi les souffrances sont finies. Je vais connaître le grand repos. Je vais rejoindre mes chers parents. Toi, tu restes et ta tâche n'est pas finie. Je sais que tu es faite de dévouement et que toi vivante, mes enfants ne manqueront de rien.*

*Il faut vivre et avec Madeleine aimer doublement mes enfants.*

*A Tous, à mon frère, à mes belles-sœurs, à mes amis,  
Adieu Je meurs pour la France et sa libération.*

*Marcel*

*PS. on pourra retirer mes affaires au greffe de sa prison de Loos.*

Il avait été responsable de secteur de la 17<sup>e</sup> Cie des FTP des Ateliers de Fives.

La municipalité d'Annappes a donné le nom de Marcel Bouderiez à une portion de la Rue de la justice qui s'étendait de la rue du Comte de Montalembert à Annappes jusque la rue nationale 41 (actuelle rue des Fusillés), Elle se prolongeait au delà dans la plaine par le "chemin de la justice".

La Rue Marcel Bouderiez occupe la portion comprise entre le passage à niveau et l'actuelle Rue des Fusillés.

(J.M.M.)

### **BOULEAUX (Rue des) - Quartier Résidence H16**

Arbre à bois blanc de la famille des "cupulifères"

Dénomination de la commune d'Annappes en 1962-1963 lors de la construction de la 3<sup>e</sup> tranche du C.I.L.

(J.L.D.)

### **BOULEVARD (Rue du Petit) - Quartier d'Annappes H14**

Situé sur l'ancienne commune d'Annappes, bordé de chaque côté par une rangée d'arbres, ce "petit boulevard" relie la Rue de la Liberté à la Rue de Lille, évitant ainsi l'extrémité de la rue de la Liberté. La tradition (qui me vient de M. Raymond Paulvaiche, vieil Annappois de souche, disparu il y a quelques années et à qui je rends hommage pour de nombreux détails qu'il me donna sur Annappes) veut que cette artère de dérivation de la rue de la Liberté soit en rapport avec l'exaspération des propriétaires des grandes résidences de cette rue, gênés dans leurs déplacements par les nombreuses fêtes et encombrements que ne manquaient jamais d'organiser les habitants du quartier du Jambon, encore appelé *Quartier Mouffetard*. Ils décidèrent donc de créer cette rue, sur un terrain privé, pour leur permettre de rejoindre plus aisément la rue de Lille, ceci se passant vers les années 1920. Le cadastre de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ne mentionne évidemment pas ce passage.

Puisque cette rue a trait au quartier Mouffetard, disons quelques mots à ce sujet. Comme dans beaucoup de villages, il existait à Annappes plusieurs ducasses que l'on distinguait ici en "grande ducasse" c'est-à-dire celle qui se déroulait sur la Grand'place en juillet et la "petite ducasse" qui avait lieu à l'intersection des rues de la Liberté et du Jambon, face au café "Au vert Gland" où le lieu pouvait donner place à l'installation de quelques manèges. L'origine de ce mot lancé sur un quartier est quelque peu énigmatique mais les traditions orales se rejoignent pour donner deux explications. La première serait une exclamation d'un conseiller municipal en séance, excédé des récriminations incessantes de représentants entêtés de ce quartier. Il se serait écrié en faisant allusion à ce quartier de Paris "Mais c'est bien du Mouffetard!". La seconde, que Théophile Gatineau (alias Jean Debruyne) a aussi entendu aurait trait à la visite d'une relation parisienne du Comte de Montalembert, Maire d'Annappes à la fin du siècle dernier. Parcourant ce coin du village avec son hôte, le visiteur ne fut pas sans remarquer l'atmosphère qui animait les rues. Faisant par réflexe un parallèle avec une zone effervescente de la capitale, il se serait alors écrié "Mais c'est Mouffetard!". Le mot fit écho et les habitants l'auraient adopté à tel point, dit Théophile Gatineau, que bien plus tard, lorsque Victor Delannoy vint occuper l'un des cabarets du Jambon, il le nomma spontanément "Au père Mouffetard".

Ajoutons que des géants virent le jour mais ne résistèrent pas à la guerre de 1939-1945.

(J.M.M.)

### **BOUVINES (Rue de) - Quartier Sart-Babylone G4**

Bouvines est un village de la Pévèle, célèbre par la bataille du 27 juillet 1214, au cours de laquelle le roi de France Philippe Auguste, à la tête d'une armée de 20.000 fantassins et 5000 cavaliers, vainquit l'armée de Othon de Brunswick, empereur d'Allemagne, et de ses alliés Jean sans Terre, roi d'Angleterre et Ferrand de

Portugal, comte de Flandre, forte de 80.000 hommes.

Un obélisque, haut de six mètres a été élevé sur le territoire de la commune en 1863 pour commémorer le souvenir de cette bataille. Dans l'église de Bouvines, une suite de 21 remarquables vitraux retrace le déroulement de la bataille.

Dénomination de la commune de Flers, lors de la construction de ce quartier après 1960.

Sources: Encyclopédie Larousse

Robert Hennart: Promenade en Pévèle et en Mélantois  
(J.L.D.)

### **BRASSENS (Forum (ancien square) Georges) - Quartier Pont de Bois E14-15**

Poète, chanteur, auteur-compositeur, écrivain. Il naquit à Sète en 1921 et mourut à Saint-Gely-du-Fesc, près de sa ville natale le 29-10-1981.

Durant la seconde guerre mondiale, il rédige des articles anarchisants sous les pseudonymes canularsques de Gille Corbeau, Jo-la-Cédille et Pépé-Cadavre. Il connaît le succès à partir de 1952 si une partie de son œuvre fit d'abord et fort injustement, scandale, il est incontestablement un très grand artiste. Tous ses textes sont de véritables poésies. Au plan de la construction, il pratiquait avec bonheur l'enjambement, c'est-à-dire le report au vers suivant d'un ou plusieurs mots complétant le sens du premier, n'hésitant pas à utiliser les chiffres impairs dans le nombre de pieds de ses vers et composait des musiques plus élaborées et diverses qu'il peut sembler à première écoute. Il écrivit un roman "La Tour des miracles" (1953) et tourna un seul film "Porte des Lilas", sous la direction de René Clair.

Il a dit: "La seule révolution est d'essayer de s'améliorer soi-même."

Il vécut longtemps à Paris, dans le quartier de Plaisance, XIVème arrondissement. Il fut découvert en 1952 par Patachou gravissant en quelques années les échelons qui mènent du petit cabaret aux plus grands music-halls (Olympia, Bobino). Depuis 1963, il suivait les tournées des Tréteaux de France, dans la banlieue parisienne notamment. En 1966, il reçoit un triomphe au T.N.P. où il passe avec Juliette Gréco. Contrairement à de nombreuses vedettes que la mode met aussi peu de temps à façonner qu'à détruire, Brassens n'a jamais subi d'éclipse depuis 1955. S'accompagnant lui-même à la guitare, adoptant un style qui rappelle celui des troubadours, prônant l'anticonformisme, la tendresse, l'amitié, se moquant de lui-même, vilipendant les petites bassesses du monde, il est l'auteur de nombreuses chansons poétiques parmi lesquelles: *la Mauvaise réputation, le gorille, le Fossoyeur, Hécatombe, la ballade des Cimetières Celte qui a malltourné, les Amours d'antan, les Sabots d'Hélène, la Guerre 14/18, l'assassinat Deux Oncles, Supplique pour être à Sète* " il a reçu le en 1967 grand Prix de poésie de l'académie Française.

Nom donné à ce square du Pont-de-bois par la municipalité de Villeneuve d'Ascq en 1981-1982.

Ce square porte sur un ancien plan le nom de Bachelard (voir ce nom)  
(J.M.M.)

### **BREL (Maison de Quartier Jacques) - Quartier Pont de Bois E14**

Jacques Brel, auteur, compositeur et interprète belge, né le 8 avril 1929, mort le 9 octobre 1978. Auteur de nombreux succès dont: "le Moribond; la Valse à mille temps; les Flamandes; Ne me quitte pas"; etc... Son style truculent et tendre à fois fut beaucoup imité mais jamais égalé.

Dénomination de cette maison de quartier située chemin des Bergères par la municipalité de Villeneuve d'Ascq.

(J.L.D.)

### **BREUCQ (Boulevard du) - Quartier Château H10-H11**

Ce boulevard est en fait une portion de l'autoroute traversant la ville et menant au Breucq après une courbe qui a déjà fait couler beaucoup d'encre par les accidents qui s'y sont produits.

Le BREUCQ était en fait une seigneurie vicomtière dont le siège était à Flers, mais dont les dépendances s'étendaient au loin, notamment à Lille et à Fives. C'était l'un des domaines les plus considérables de la région, puisqu'à la fin du XIIIème siècle, avant le démembrement qui en fit deux fiefs, sa valeur répondait à près de cinq millions de francs. Parmi ses dépendances, celles qui étaient situées dans l'enceinte de Lille constituaient la pairie du Breucq où les Seigneurs avaient leur Hôtel.

La Seigneurie a donné son nom à une lignée dont l'auteur était contemporain de

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq  
la première croisade.

La Maison du Breucq remonte à un seigneur nommé Frumalde vivant dans la seconde moitié du XI<sup>ème</sup> siècle.

En 1357, le Breucq, fief vicomtier, relevant de la Salle de Lille à 10 livres de relief, comprenait l'antique manoir seigneurial (dit motte féodale à l'emplacement de l'usine St-Gobain) avec 24 bonniers de bois, prés, jardin, eaux, pâtures et rejets, 62 bonniers de terre à labours, des rentes assez considérables, une dîme à Gondécourt et plusieurs hommages parmi lesquels les fiefs du Fresne et du Busquet à Croix, et la seigneurie d'Hem, terre à clocher. Son revenu féodal pouvait valoir, en 1501, 800 livres par an, c'est-à-dire environ 22000 frs de 1914 ou 110000 frs-quatsous O Ce quartier a donc pris naturellement le nom du Seigneur du lieu et son origine ne date pas d'hier.

Le mot breuck peut se rapprocher de brouck c'est-à-dire marécageux.

(1) - Baron Pierre de Mouveaux - Flers-en-Flandre - 1932 - p.62  
(J.MM.)

#### **BREUGHEL (Rue) - Quartier Pont de Bois F14**

Nom d'une famille de peintres flamands:

Pieter Breughel, le Vieux, peintre et graveur, né à Breughel vers 1530, mort à Bruxelles en 1600.

Pieter Breughel, le Jeune, dit *Breughel d'Enfer*, fils du précédent, né à Bruxelles vers 1565, mort à Anvers en 1637 ou 1638.

Johann Breughel, plus connu sous le nom de *Breughel de Velours*, fils de Breughel le Vieux, né à Bruxelles en 1569 ou 1575, mort vers 1625.

Johann Breughel, le Jeune, fils de Breughel de Velours, né à Anvers en 1601, mort en 1678.

Ambros Breughel, fils de Breughel de Velours, né à Anvers en 1617, mort en 1675.

Johann-Baptist Breughel, né à Anvers en 1670, mort à Rome en 1719. Certaines biographies le disent fils d'Ambros Breughel.

Abraham Breughel, le Jeune, né à Anvers en 1672, mort vers 1720, frère du précédent.

Dénomination datant de la construction du quartier du Pont de Bois.

Sources: Encyclopédie Larousse  
(J.L.D.)

#### **BREVE (Rue) - Quartier Pont de Bois E14-F14**

Nom d'une figure de note dans l'ancienne musique, qui est encore utilisée dans le plain-chant.

Également le nom vulgaire des passereaux de la famille des pittidés. Les brèves sont de beaux oiseaux ressemblant à des pies, mais à queue très courte, habitant les forêts du Vietnam.

Autrefois on appelait ainsi, en terme de monnayeur, une quantité de marcs ou d'espèces que le monnayeur produisait en une seule fonte.

Dénomination en 1975-1976, lors de la construction du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse.  
(J.L.D.)

#### **BRIGODE (Avenue de) - Quartier Brigode K12-L14**

Ce nom apparaît à Lille sous des orthographes différentes à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle. Jacques Brigot ou Brigode meurt avant 1600. Bastien Brigode, né aux Marchenelles, marchand, devient bourgeois de Lille par achat le 16 Janvier 1600. Ce droit de bourgeoisie, qui date du XIII<sup>ème</sup> siècle, permet d'intégrer dans la communauté de la cité les fils des bourgeois, les immigrants, après prestation de serment dans la halle échevinale et le versement d'une somme d'argent. Au dernier tiers du XVII<sup>ème</sup> siècle, l'orthographe du nom se fixe et une particule s'y ajoute. La promotion de la famille s'assure à la cinquième génération après que Lille fut devenue française en 1667 et eut confirmé son intégration à la France en 1773.

Avec Pierre-Jacques Joseph de Brigode, baptisé en l'église Saint-Étienne de Lille en 1724, devenu seigneur de Kemlandt et il conseiller secrétaire du roi bon là chancellerie après le Parlement des Flandres en 1780, c'est l'entrée dans la noblesse de robe. c'est ce Pierre Jacques qui fait construire à Annappes un château de Pierre



## Société Historique de Villeneuve d'Ascq

dans le style néoclassique avec un perron arrondi, abrité d'un auvent supporter par des colonnes. Vaste parc fut dessiné dans lequel des communs de pierres et de briques subsistent encore à l'heure actuelle. Facilitaient d'exploitation du domaine. Un groupe sculpté destiné au décor de la Porte de Paris à Lille, en 1713, mais dont les dimensions ne correspondaient pas avec celles de l'arc de triomphe, fut place dans le domaine. Ce groupe disparut au cours de la guerre 1914-1918.

Avec Romain-Joseph de Brigode, deuxième fils de Pierre-Jacques, Annappes devient, dès 1811, la résidence principale de celui qui devait être maire d'Annappes de 1814 à 1848. Outre la résidence et le soin des affaires communales, comme signe d'enracinement, une chapelle sépulcrale est construite au bras sud du transept de l'église Saint-Sébastien d'Annappes, exemple d'architecture à la Nicolas Ledoux.

Le domaine de Brigode se transmettra par alliance à la famille de Montalembert (voir ce mot) jusqu'en 1968, année où il fut revendu à la SEDAF pour y construire le golf et des résidences de cadres. Les aménageurs de l'époque ont conservé le nom du fondateur du domaine mais ils ont abandonné la particule si chèrement acquise au cours des siècles.

L'avenue de Brigode est constituée de deux tronçons qui primitivement devaient se rejoindre. Le premier tronçon part du Boulevard du Comte de Montalembert pour se perdre au "Marais d'Ascq". Le deuxième tronçon part de la Rue du 8 Mai et se perd lui aussi au "Marais d'Ascq" « se rejoignent à leurs extrémités.

(J.M.M.)

### **BRIQUETERIE** (allée de) - Quartier d'Ascq **M20**

Voir **ÉCURIE** (allée des)

(J. M. M)

### **BROGLIE** (rue de la) **F21** - Synergie Park

Le com « Broglie » possède deux prononciations différentes, selon qu'il s'agisse de la famille ducal, ou bien de l'actuelle commune qui fut autrefois le duché de cette famille :

Ma maison de Broglie (originellement Broglia, prononcé en piémontais, la prononciation en français, une grande famille de la noblesse française, originaire du Piémont.

C'est aussi une commune du département de l'Eure.

Sources: Wikipédia

(G L)

### **BROUILLARD** (allée des) - Quartier du château **F13-G13**

Il y a dans la ville les énigmes difficiles à résoudre sinon à comprendre cette allée, qui joint la rue d'Orléans (ancien Annappes) à l'avenue de la chatellerie limitant le Stadium Nord, se situe dans le quartier du château ayant plus au sud l'Allée Chambord, reste de l'ancienne Rue de Lille de la commune d'Annappes, située dans le quartier dudit château. Il s'agit certes d'un territoire limite, d'une "épine" ou d'une "fin" comme on dit en terme de toponymie, mais ici rien ne permet de considérer cette voie comme telle. Si l'urbaniste a oublié ses lunettes pour la placer au Pont de Bois, alors le brouillard commence par un B, la suite est aussi logique que la nébuleuse qui devait encombrer son optique, car, si l'endroit jouxte les anciens marais de Flers, les brouillards ne sont pas plus denses là qu'à Brigode, par exemple, lieu des marais d'Annappes et de Flers.

(J.M.M.)